



Vive les abeilles

Congrès agricole 2014

DAS GOETHEANUM

Un solide pavé

Il y a cinq ans, le mouvement des écoles Steiner avait fêté les 90 ans de son existence. C'est maintenant au tour de l'agriculture biodynamique. Un livre complet pose les bases d'un regard tourné vers l'avenir

Le nouveau livre sur l'agriculture biodynamique est de forme carrée, ce qui forme un bon pavé ancré dans l'espace. Et le titre nous ancre dans le temps par les trois niveaux temporels évoqués : le fondement spirituel datant d'il y a 90 ans, la situation actuelle de l'agriculture d'inspiration anthroposophique et les perspectives d'avenir.

La vue d'ensemble idéale n'est pas formelle : elle est le résultat des thèmes de travail des dernières années. Ainsi en 2010, le Cours aux agriculteurs de Steiner était au coeur du travail. Puis le cercle des représentants de la Section d'agriculture envoya 60 « scouts » de par le monde pour collecter des expériences des fermes, des commerçants et des domaines, pour savoir où étaient les points brûlants aujourd'hui. Ce fut un des moments les plus intenses au Goetheanum lorsque ces messagers présentèrent l'essence de cette recherche devant les agriculteurs venant de tous les coins du monde. Les pas suivants furent consacrés aux perspectives, aux idées et initiatives parfois discrètes des individus et à la question des alliances fécondes.

Contre la prétention

Comment ce nouvel ouvrage traitant de l'approche anthroposophique de la terre, de la plante et de l'animal parvient-il à conserver contour et caractère malgré la diversité des apports de plus de 20 auteurs ? Les chapitres introductifs de Ueli Hurter et de Thomas Lüthi y apportent une réponse. Ainsi Hurter montre comment l'agriculture biodynamique s'est développée en trois vagues successives depuis les années 1950. Face à la prétention des sciences agronomiques en plein développement, il fallait un courage particulier pour convertir sa ferme en biodynamie dans les années pionnières. Dans les années 1970 et 80, des jeunes gens venus



Ueli Hurter (Ed.) «Agriculture du futur», 288 p. publié en allemand et anglais

de la ville se sont installés en agriculture. Il s'est formé des communautés agricoles. Puis sont venus les producteurs spécialisés : viticulture, maraîchage et arboriculture. Le calcul de rentabilité rencontre les domaines des néoruraux et le commerce de gros arrive aussi maintenant dans le secteur.

Chaque nouvelle génération doit à nouveau se saisir de l'impulsion

Jurgen Schürholz, ancien directeur de la clinique anthroposophique de Filder en Allemagne, décrit récemment comment chaque génération devait à nouveau se saisir des médicaments anthroposophiques. Cette tâche est décrite dans le livre. Les principes du Cours donnés par Rudolf Steiner ont une valeur pour une longue durée de telle sorte que chaque génération doit se saisir à nouveau de l'impulsion. Pour ceci, trois moyens sont cités : 1. percevoir consciemment la diversité du mouvement biodynamique. 2. soutenir la nouvelle génération. 3. la faculté de chacun à développer une assurance intérieure à travers les tempêtes de la vie en développant une empathie pour le travail en commun.

Thomas Lüthi insiste sur le fait que l'inspiration pour l'impulsion biodynamique est présente dans les fondements spirituels et dans les visions développées par les personnes actives dans les champs, dans la transformation et dans le commerce. De plus, Ueli Hurter étudie les concepts fondamentaux introduits par Rudolf Steiner tels que « organisme agricole », « individualité agricole » et « germe de Moi ». De même que l'on s'individualise d'autant plus en tant qu'être humain que l'on absorbe en soi le monde de manière universelle, de même la ferme reçoit son visage unique grâce à son caractère universel. Saisir

son propre Moi signifie découvrir que l'on est son propre ancêtre spirituel. C'est le regard en arrière. Vers l'avenir cela signifie qu'on apprend de la rencontre avec soi-même.

Les rythmes cosmiques de la forme sociale

Puis suit la présentation de plus de 20 facettes de l'agriculture. Tobias Bandel décrit des expériences particulières de compostage en Egypte, en Inde ou au Costa Rica. Les fondements idéels sont suivis d'exemples tirés de la pratique, comme le maraîchage sur le domaine Willmann ou l'arboriculture avec une présentation de la culture des pommes à couteau par Niklaus Bolliger. Que ce soit la question du greffage en viticulture ou du rapide vieillissement des semences, chaque fois les indications de Rudolf Steiner sont mises en relation avec les expériences pratiques. De nombreux domaines de la biodynamie sont présentés allant de l'élevage et de l'agriculture dans les tropiques jusqu'à la forme sociale de la ferme en passant par le travail avec les rythmes cosmiques, l'actualité du Cours aux agriculteurs devient perceptible là où l'on sent que ces spécialistes et leurs disciplines sont en dialogue.

COMMENT RUDOLF STEINER A-T-IL TRAVAILLÉ ?

Est-il possible de regarder Rudolf Steiner en train de travailler, pour mieux le comprendre et découvrir de nouvelles impulsions ? Des conférences sur les abeilles de 1923 jusqu'au Cours aux agriculteurs de 1924.

Les ouvriers et artisans qui construisaient le Goetheanum demandèrent si Rudolf Steiner ne pouvait pas lui-même leur donner des cours. Et de préférence dans la matinée car, dans la soirée, ils risquaient de s'endormir. Ainsi les choses furent-elles organisées. Lorsque le 10 novembre 1923, il parla pour la première fois des abeilles, les éléments qui nous orientent et inspirent encore aujourd'hui étaient déjà présents. Premièrement : les abeilles sont en danger ! Si nous n'y prenons garde, dans cent ans, elles dépériront. Deuxièmement : les abeilles sont des créatrices de relations dans la nature et peuvent nous enseigner beaucoup de choses sur les mystères de la nature. Troisièmement : R. Steiner évoque la relation profonde entre l'être humain et l'abeille. Plus tard, dans les conférences, on comprend que cette relation est une parenté spirituelle. Rudolf Steiner qualifie les abeilles de « sœurs de l'être humain ». Les abeilles forment un organisme, qui est moins un organisme terrestre qu'un organisme solaire. Ainsi la colonie d'abeilles, en tant qu'organisme solaire, est une « invitée » sur la Terre.

Rudolf Steiner ne parle pas du venin des abeilles en tant que « qu'arme » pour « la lutte pour la survie » au sens de Darwin, mais il décrit au contraire la manière dont, à partir d'une origine commune, la vie végétale et celle des insectes se sont différenciées l'une de l'autre et la manière dont, grâce au venin des insectes, la vie peut être conservée sur la Terre. « Les venins sont des collecteurs d'esprit ». « Vous pouvez donc voir d'après cela que les venins, s'ils provoquent des inflammations ou autres effets analogues, sont en même temps des remèdes qui agissent constamment contre ce qui dépérit. Et l'on peut dire que l'abeille, précisément sous ce rapport, est extrêmement importante, pour que les fleurs se maintiennent en bon état, car il existe justement une parenté intime entre les abeilles et les fleurs. » Le vol nuptial : la reine, selon Rudolf Steiner, qui reste toute sa vie durant dans la ruche n'en sort qu'une fois à cette occasion, pour voler vers le Soleil. Elle veut voler dans le Soleil ; elle s'élève aussi haut qu'elle peut seulement accompagnée par quelques faux-bourçons encore capables de la suivre, et elle est fécondée — à l'extérieur de la ruche « terrestre », au plus près possible du Soleil, auquel elle est apparentée. Une image enthousiasmante !

Steiner décrit que l'abeille devrait être considérée comme un animal saint, parce qu'elle est une image extérieure de la manière dont nous sommes organisés dans notre tête. Les cellules nerveuses, sanguines rouges (érythrocytes) et blanches (leucocytes, lymphocytes et monocytes) y coopèrent ensemble. Cela est évident dans la colonie d'abeilles : si ces types de cellules

deviennent autonomes en se réalisant, les cellules nerveuses deviennent faux-bourçons, les cellules rouges deviennent des ouvrières et les cellules blanches deviennent la reine. Le regard qui compare ainsi va plus loin : de la même façon que le reste de l'organisme est formé à partir des énergies de la tête, ainsi les abeilles constituent leur corps sous forme de rayons de cire. Les rayons de cire correspondent à nos membres.

Le Cours aux Agriculteurs à Koberwitz en 1924

Après un long voyage en train, Rudolf Steiner et ceux qui l'accompagnent arrivent à Koberwitz le 6 juin 1924 au soir. Comme Kurt von Wistinghausen, ceux qui l'attendent sont angoissés par l'état de santé de Rudolf Steiner : « Il faisait déjà noir lorsque l'auto s'arrêta enfin devant la porte. Lorsque Rudolf Steiner descendit de voiture, nous fûmes tous effrayés par son air extrêmement fatigué. En dépit du temps estival, il portait un manteau d'hiver. Une courroie attachée à son porte-documents très lourd et jetée sur ses épaules semblait entailler profondément le tissu sombre du manteau. » Le lendemain matin, le samedi de Pentecôte, tandis que tous les autres dormaient, Rudolf Steiner écrivait dans son lit. À 5 heures du matin, il transmet les premiers documents au facteur afin qu'ils partent par le premier train. Et surprise : malgré la surcharge de travail, au fur et à mesure que la semaine passait, alors que se déployait le Cours aux agriculteurs, son état de santé s'améliorait jour après jour. Les jours du cours furent dépeints comme une fête — une solennité, que l'on peut encore « lire » dans les conférences. Si l'on réfléchit profondément à la richesse et l'aspect universel de cette impulsion, alors on peut mesurer quelle substance spirituelle naquit durant ces quelques jours de la Pentecôte 1924. Comment Rudolf Steiner a-t-il travaillé ? Est-il possible, à partir de la considération historique, de s'immerger dans l'actualité de la création de Steiner ? De quel courant de travail ces deux oeuvres ont-elles pris naissance ?

Première qualité : l'être humain est le fondement

Le premier dessin au tableau noir du Cours aux Agriculteurs est une image d'une dimension gigantesque. Elle va jusqu'à Saturne. Il s'agit des grandes représentations de la nature et de l'esprit de Rudolf Steiner de 1923 et 1924. Il parle de la sensibilité artistique en tant qu'instrument, pour dépasser l'aspect qui s'en tient à l'apparence extérieure. Et sans cesse, il fait référence à l'être humain. Celui-ci apparaît toujours comme microcosme en rapport au macrocosme, et il devient, en consonance avec la nature entière, le point de départ de la mise en culture de la nature : « L'être humain est posé comme fondement. »



Gardant toujours une température comprise entre 33 et 36° la ruche est un îlot de chaleur dans la nature. Photo de Kerry Jehanne.

Seconde qualité : le vol dans le Soleil

Comment Steiner passe-t-il de cette grande imagination à l'action, comment en arrive-t-il à dire : « Prenez les fleurs de l'achillée millefeuille ? » À partir de la perspective du passé ?, alors que l'admirable achillée fut créée et développée, cela n'a aucun sens de vouloir encore l'« améliorer ». L'achillée millefeuille est, à sa manière, une dentelle de la nature, on ne peut faire feuilles plus finement découpées ! L'impulsion pour aller au-delà de ce qui est devenu et intervenir en métamorphosant, vient de l'avenir — à vrai dire non pas du futur en tant que continuation du passé — du « Futurum », mais au contraire à partir de l'a-venir qui vient sur nous, et qui est déjà présent dans le présent, « l'Adventus ». Rudolf Steiner avait pris la présidence de la Société anthroposophique fondée de neuf. Du point de vue du passé, c'était quelque chose « d'interdit » : l'initié n'est pas autorisé à se placer devant l'organisation qui permet à un courant de connaissance d'avoir un lieu terrestre dans la vie culturelle. Steiner le fit dans l'acceptation totale du risque et sauta dans le courant qui provenait de l'avenir. Il faisait ainsi un bond dans une autre dimension de sa détermination, qu'il ne connaissait pas encore, mais qu'il pouvait au contraire seulement vouloir. Rudolf Steiner désigna ce qui fut ainsi accompli à la conclusion de ce congrès comme un « commencement au Tournant des Âges ». On doit sauter dans le courant au moyen de l'acte qui vient de l'avenir, là où la Terre sera elle-même Soleil. « Sauter pieds joints dans le karma, qui vient à ma rencontre en provenance de l'avenir », voilà ce que j'aimerais désigner comme la deuxième qualité de sa création.

Troisième qualité : fraternité

La troisième qualité de la création de Steiner est sociale : chaque paysan est roi sur sa ferme, et malheur si le roi de la ferme d'à-côté veut au mauvais moment exprimer sa façon de considérer le fumier, voire les préparations de « manière royale ». Dans ce cas, ça chauffe ! Et pourtant nous travaillons ensemble et nous avons un mouvement biodynamique. L'expérience de la profondeur et de la grandeur de l'impulsion pour une agriculture d'avenir est plus forte que les énergies divergentes. Cela va si le roi est aussi berger. Nous y parvenons, parce que nous travaillons plus que nous réfléchissons. En tant que fermier en activité, je fais chaque jour l'expérience du fait que comparés à la grandeur de la nature, aux défis de la société, mes objectifs personnels, sont tout petits. L'amour de Steiner pour le prolétariat n'était pas affectif, mais au contraire beaucoup plus « objectif ». Un travailleur, c'est un

être humain, qui n'a rien, qui n'est rien que ce qu'il fait, à partir de lui-même, en pensant, en ressentant, en voulant. En tant que travailleurs, nous nous rencontrons d'égal à égal, chacun se trouve libre dans sa situation karmique individuelle — mais nous nous trouvons dans le monde et devant le monde en tant que sœurs et frères. Et cette fraternité (dans l'esprit) c'est la forme sociale moderne, qui a une configuration différente dans la vie de l'esprit, la vie juridique et dans la vie économique.

Trois lignes d'orientation

Je voudrais poser trois lignes d'orientation à partir de ce qui vient d'être dit pour la période à venir de ces dix prochaines années : la première orientation, je voudrais la désigner comme « l'être humain est posé comme fondement ». Dans sa dimension spirituelle, la nature est plus grande et plus vaste que nous le pressentons. Il est possible de travailler en compagnie de cette dimension spirituelle et de ne pas la réduire à une dimension matérialiste, lorsqu'on prend en considération avec cela l'être humain en tant qu'harmonie, en tant que microcosme. Je crois que cette orientation est féconde et conforme à l'époque pour les problèmes de la Terre toute entière, comme la mort des abeilles ou bien le changement climatique.

La seconde orientation, je voudrais la désigner comme « le vol dans le Soleil ». En tant que chercheur ou en tant que praticien, on est fécondé, lorsqu'on saute de l'ancienne planète et qu'on s'immerge dans le courant d'avenir, qui, en tant que Soleil, point lumineux brillant, vient à notre rencontre. C'est notre courant de volonté, dans le travail intérieur et extérieur. Cultivons-le. Il est facilement oublié face à notre penser conceptuel intelligent. Mais cette attitude d'éveil de la qualité d'impulsion nous rajeunit et nous permettra, dans nos biographies, dans nos communautés et dans notre époque, d'être au rythme de nos cœurs. La troisième orientation, je voudrais la désigner comme « fraternité ». Ce peut être une orientation, pour nous ressentir différents, divers et individuels, mais en communauté, au sens spirituel, vis-à-vis de l'impulsion pour une agriculture de l'avenir. Nous sommes en effet en chemin avec une culture du dialogue, que nous tentons de développer comme mode de travail dans la Section d'agriculture, par le développement de nouvelles impulsions pour la reconnaissance des fermes et des produits dans le cadre de la marque Demeter International et, le plus important, par une nouvelle impulsion, que nous devons lancer maintenant, pour une économie associative.

Ueli Hurter est co-directeur de la Section d'Agriculture.

VIVE L'ABEILLE!

Elle est à la fois le plus petit et le plus grand être de la ferme. Elle est menacée de multiples manières et nous pose à cette occasion trois questions. Ce sont des questions-clefs, parce que l'ensemble de l'écologie semble dépendre de la réponse que nous donnerons.

Dans le monde entier, il n'existe que deux espèces d'abeilles qui construisent leurs rayons de cire dans des cavités: l'abeille mellifère occidentale, *Apis mellifera* et l'orientale *Apis cerana*. Cette dernière est répandue en Asie et vit depuis les temps primitifs en équilibre avec l'acarien *varroa*. Cet acarien se nourrit exclusivement du sang de l'abeille adulte et de son couvain (larves et nymphes). Notre abeille ne connaît pas l'acarien et n'a donc pas encore développé de stratégie de défense. Notre abeille ne peut donc pas créer un équilibre et se met de ce fait ainsi elle-même et l'acarien dans la situation de mourir, l'un avec l'autre, lors de l'effondrement des populations.

Nous avons en Europe une étroite corrélation entre des populations mourantes pendant l'hivernage et leur degré de parasitisme. On doit dire que l'acarien se trouve en tête des causes de mortalité des abeilles en hiver. Mais il se trouve au premier rang des causes, au sens qu'il recouvre les autres facteurs. Et il s'agit de facteurs provenant de l'agriculture intensive. La manière de gérer l'apiculture et l'emploi des remèdes — qu'ils soient écologiques ou pas — font plus ou moins partie de ce développement. Le cheminement de la pratique consiste, selon la vision que j'en ai, à être plus au clair sur ce que sont les éléments organiques et les éléments mécaniques dans notre façon d'exploiter. Un exemple : j'avais fait passer, il y a deux ans, des examens pratiques à de futurs apiculteurs. La première chose que les candidats m'ont demandé était : quel est l'âge de la reine ? Si elle est trop vieille, on doit aussitôt la remplacer ! La colonie d'abeilles dans l'apiculture conventionnelle a plongé dans la déchéance d'un système de jeu de construction. Avec l'apiculture, nous avons à faire à des phénomènes concrets, qui sont produits par un être. Je suis convaincu qu'il dépendra de plus en plus de notre attitude intérieure que nos abeilles soient en bonne santé.

L'abeille individuelle

L'abeille dans son vêtement de soie est articulée en tête, thorax et abdomen, avec quatre ailes brillantes qui, comme les six pattes, partent du thorax, de la poitrine. Seules les antennes partent de la tête. Son corps a, comme tous les insectes, une rigidité conférée par un squelette externe, la cuirasse de chitine. L'abeille n'a pas de cerveau central, dans la tête il n'y a qu'une certaine concentration de cellules nerveuses. Elle possède un système nerveux formé d'une chaîne de ganglions ventraux décentralisée, surtout sous forme de moëlle abdominale, il n'y a pas de moëlle épinière. Cela correspond à une toute autre conscience que celle des mammifères ou bien même celle de l'être humain. Il ne semble pas y avoir de centre. Et comment respire l'abeille

? Elle est « respirée ». Il n'y a pas de poumon, pas d'organe central pour les échanges gazeux. L'abeille s'ouvre littéralement à l'espace aérien qui l'environne ; l'air extérieur est amené à l'intérieur par des canaux ou trachées, très nombreuses et ramifiées, jusqu'à l'endroit même où l'oxygène est utilisé. Les antennes sont équipées de milliers de cellules sensorielles pour l'odorat, le goût et le toucher — Les abeilles sentent l'espace ! Les yeux à facettes ne procurent aucun axe de vision se croisant, d'où une ouverture totale à l'espace céleste et au paysage. Toute la constitution de l'abeille indique une conscience périphérique, adonnée à son environnement et au cosmos. Elle est ouverte d'une manière incomparable.

La colonie d'abeilles

Il y a quelque chose de puissant et d'admirable à découvrir lorsque nous considérons l'abeille dans la totalité de la population. Ce qui se produit lors de la formation d'une « colonie », c'est un saut quantique, une inversion de la nature de l'individu. C'est un être tout autre qui nous fait face alors : un être avec un centre puissant, rempli de chaleur d'âme, avec un squelette interne, les rayons de cires, qui croissent verticalement vers le bas. Un indice en sus pour comprendre cet être vivant, c'est l'organisation de son organisme en trois composantes d'êtres physiques : reine, faux bourdon et ouvrière. « L' » abeille, en tant que telle, n'existe donc pas. L'être abeille, l'*Apis* prend corps en trois êtres distincts et deux d'entre eux n'ont encore jamais été aperçus sur une fleur.

Une seule et unique reine vit dans le centre obscur de la colonie dans la « ténèbres de la ruche ». Elle donne à la colonie son caractère individuel par son odeur et son hérédité. Tous les individus proviennent d'elle. Avec des échanges métaboliques très intenses, elle pond par jour 1 500 œufs (au passage du printemps à l'été, ndt). C'est plus que son propre poids, et elle vit — si l'apiculteur la laisse tranquille — 5 à 6 ans. Une vitalité incroyable ! Les faux-bourçons, par contre, incarnent dans leurs formes et comportements, le pôle neuro-sensoriel de la colonie. Ils ne peuvent pas se nourrir seuls et sont très sensibles : il suffit d'un peu de froid pour les affaiblir. Ils sont si peu vitaux qu'ils meurent lorsqu'ils ont donné leur sperme à la reine lors de l'accouplement. Leur grand appareil sensoriel correspond à cette faible vitalité. Ils portent une multitude d'organes sensoriels sur leurs antennes et leurs yeux occupent la totalité de la tête. Ils perçoivent l'espace

Et comment respire l'abeille ? Elle est « respirée ». Il n'y a pas de poumon, pas d'organe central pour les échanges gazeux. L'abeille s'ouvre littéralement à l'espace aérien qui l'environne



Photo de Vivian Struve - Hawk. le sanctuaire des abeilles, voir page 14

environnant et vagabondent de colonie en colonie. Ils relient les ruches du paysage entre elles.

L'ouvrière se trouve entre les deux. D'autres colonies peuvent la laisser rentrer, mais seulement si elle rentre le jabot rempli de nectar. Dans les rythmes de la journée et de la saison, elle relie le paysage ensoleillé lumineux à la ténèbres de la ruche. Elle recueille la cire des bourgeons, le pollen, le nectar, et transforme toutes ces substances de base. À partir du pollen, elle fabrique la nourriture protéinée du couvain, en concentrant le nectar, elle fabrique le miel. Toute cela est produit par un grand processus d'évaporation de l'eau suivi d'une concentration, ce que l'on observe particulièrement bien dans le miel. Il est d'abord fluide et durcit ensuite jusqu'à former des cristaux. Cette abeille ouvrière diligente se laisse organiser par l'esprit de la ruche en activant successivement les plus divers processus organiques.

Processus organiques

La ruche est un organisme, qui forme de multiples organes fonctionnels. Des activités déterminées sont continuellement réalisées. Et les abeilles individuelles assument successivement des activités différentes. Une partie de ces activités est reliée à une activité déterminée par les glandes. Chaque abeille ouvrière traverse un processus de maturation « biographique », au cours duquel les glandes nourricières, cirières et celle à venin, déploient successivement leur maximum d'activité. L'abeille fait donc certes tout, mais dans l'ordre et quant à savoir pendant combien de temps et comment elle le fait, cela dépend de la saison, mais tout se passe sans ordre donné de l'extérieur. Il ne se déroule là aucun « programme » génétiquement établi. Ce qui m'impressionne le plus, c'est que même leur durée de vie dépend de ce qu'il est nécessaire de faire ! Etant données les grandioses performances de la colonie d'abeille, il ne faut pas s'étonner si quasiment aucun autre animal n'a fait l'objet d'autant d'études et de recherches dans le monde entier. Ici la science se heurte manifestement à de flagrantes limites de la connaissance.

Derrière cette coopération de la colonie se trouve un être spirituel qui s'exprime dans tous ces phénomènes qu'il produit entrant ainsi dans notre monde physique. Cet être nous l'appelons « Apis ». Ce terme a été mis en valeur par le travail du grand-maître de l'apiculture Ferdinand Gerstung, dans son oeuvre innovante : *Das Bien und seine Zucht* [L'Apis et son élevage] publié en 1901.

Pollinisation, abeilles et paysage

Tout un chacun a entendu parler de la valeur de l'abeille, par son activité de pollinisation importante, pour le profit économique qu'elle procure et pour son rôle essentiel pour le maintien de la biodiversité. La pleine réalité de la pollinisation ne se révèle réellement que dans le contexte de ce que Rudolf appelle « la fécondation cosmique » : les abeilles aident à chaque fois à introduire l'archétype cosmique de la plante dans la formation du fruit et de la graine du végétal pour ainsi préparer les semences à la terre. Dans ce processus, elles relient le Ciel à la Terre. Ainsi l'amour de l'abeille pour les fleurs est une clef supplémentaire pour la compréhension de l'être de l'abeille.

J'ai un ami, qui a non seulement une ferme et des abeilles, mais en plus un avion personnel, fait assez rare. Il m'avait invité à regarder d'en haut le rayon de vol de ses colonies. La superficie est énorme, de nombreux kilomètres carrés. C'est inconcevable que nos colonies puissent remplir cet espace et le parcourir en tous les sens. À cette énorme extension, s'oppose la contraction de la colonie dans la ruche. De jour, la colonie expire ses abeilles dans la lumière, de nuit elle inspire ses abeilles dans l'obscurité de la ruche. Cette polarité primordiale, la colonie d'abeille la vit dans le rythme du jour et de la nuit et dans le rythme des saisons entre la contraction de la grappe d'hiver et l'expansion de l'essaim. L'Apis respire en harmonie avec la nature terrestre. En hiver, la colonie est paisiblement retirée dans le giron de la Terre. À la saint-Jean, la colonie vit dans la pénétration intime des éléments et dans le déploiement de tout le vivant. Nous pouvons accompagner et vivre ces grands gestes à l'extérieur et ce sont des motifs idéaux pour une méditation d'amitié avec Apis., Nous voulons comprendre le domaine agricole comme un organisme ; et les abeilles en sont un organe. Cet être vivant se répand au-delà de la ferme, l'accueille en lui avec tout : les fleurs, les animaux et les êtres humains. Les abeilles nous demandent aujourd'hui quelque chose. Leurs interrogations deviennent de plus en plus fortes :

Me reconnais-tu ? Me sens-tu ? Me veux-tu ?

Si nous nous réjouissons du parfum et du bourdonnement diligent des abeilles, nous parviendrons à répondre à ces questions dans l'esprit d'Apis. Et ainsi — comme pourrait-il en être autrement — dans l'esprit de l'univers. Et ainsi je voudrais finir par la devise de la fondation « Aurelia », que nous sommes en train de fonder: « vive l'abeille !

Thomas Radetzki préside l'association apicole « Mellifera »

APPRENDRE À PENSER EN RELATIONS

Les abeilles sont en danger, mais nous-mêmes, êtres humains, sommes encore plus menacés. Apprendre à comprendre et soutenir les abeilles en tant qu'êtres relationnels, signifie pour cette raison, entrer en tant qu'êtres humains dans une sphère de relations. Ce n'est pas nous qui sauvons les abeilles, ce sont elles qui nous sauvent.

Cette année, dans ce congrès d'agriculture, un thème professionnel agricole d'une actualité brûlante a été étudié avec les méthodes interactives élaborées jusqu'à présent. L'intitulé du congrès « Les abeilles, créatrices de relations » fournit le fil rouge pour le travail de fond. Un second fil rouge était inhérent aux méthodes utilisées : comment peut-on en arriver à une assurance intérieure, en ce qui concerne les mesures « agricoles » à prendre, au lieu de s'appuyer sur une opinion ou une autorité extérieure ? Le fait de se sentir personnellement touché de manière existentielle par la menace mondiale pesant sur les abeilles fut, pour de nombreux participants, un point de départ pour se préoccuper des abeilles. Le fait d'être touché nous mène à un éveil. Et avec cet éveil surgissent des questions comme : que signifie la mort des abeilles ? Que pouvons-nous faire ? L'objectif de ce congrès agricole était de tenter, non seulement d'envisager les aspects extérieurs, mais aussi d'éclairer les aspects intérieurs, d'ordre spirituel, qui font partie de ce constat bouleversant.

Les pratiques productivistes, comme l'élevage artificiel des reines, l'utilisation de pesticides, ainsi que de nombreuses modifications négatives de l'environnement, conduisent ensemble à la catastrophe. Le mode de penser qui a créé ces problèmes ne parviendra pas à y apporter la solution. Lorsque des espèces animales et végétales sont menacées ou malades, il faut, pour saisir la cause primordiale du problème, aller vers une compréhension profonde de l'être individuel de l'animal ou de la plante pour le régénérer, le renforcer dans sa nature profonde. On y parvient en passant de la connaissance des faits extérieurs, à l'apparence et au comportement de l'être, pour parvenir à une connaissance profonde de cet être vivant.

L'abîme vers la réalité

Dans la maxime « La liberté de l'être humain et l'époque de Michael » (GA 26), Rudolf Steiner décrit comment nous nous formons des représentations du monde à partir de nos perceptions sensorielles ; ce sont des images du monde, où nous appréhendons ce qui est devenu et non ce qui est vivant. Un abîme nous sépare donc de la réalité. Si l'on en reste à la perception sensible, on sépare l'objet observé de son contexte vivant.

Cependant on est également relié inconsciemment à l'être du monde. Lorsque, par exemple, je détermine une abeille et ce faisant la réduis à une chose, je peux sentir qu'ainsi je la « tue » cognitivement. Cela m'offre une liberté, mais cela m'isole du monde. Aussi longtemps que nous restions liés à l'être du monde, nous avions une compréhension intime des êtres, mais nous n'étions pas libres. L'être nous disait comment il fallait agir avec lui. Il en va tout autrement aujourd'hui : je peux combiner arbitrairement des représentations du devenu. Ainsi, par exemple, avec différentes représentations de la vie des abeilles, je peux chercher comment amener les abeilles à produire plus de miel. Ce faisant, je me contente de réunir des représentations qui ne correspondent qu'à la partie morte de la réalité et le résultat de cette combinaison produit des effets secondaires inattendus, qui affaiblissent la vie. Si je réduis l'abeille à une chose, sans considérer ses subtiles relations d'échanges avec l'environnement, je travaille avec une semi-réalité ; cela doit inévitablement conduire aux problèmes visibles aujourd'hui.

Apprendre à voir l'invisible

Un être, c'est quelque chose en devenir, ce n'est rien d'achevé. Comment peut-on reconnaître ce qui devient, ce qui est vivant ? Pour cela, écrit Rudolf Steiner, il nous faut développer une connaissance « imaginative » du monde. Cela conduit au domaine des forces de vie. Après avoir isolé l'abeille de son contexte de vie par ma représentation, je dois à présent consciemment la replacer, la réinsérer dans ce contexte de vie. Essayons ! L'étonnement est une grande aide pour cela, pour acquérir un nouveau regard sur le monde. Se poser des questions, observer et s'étonner nous aident à revivifier nos relations au monde extérieur.

Aucune abeille ne peut vivre pour elle-même. Seule, elle perd toute intelligence et faculté de transformation. Aussitôt qu'elle est dans la colonie, elle devient sage et plastique : elle peut se charger de diverses tâches et spontanément rendre de nouveaux services. L'être est-il à présent l'abeille individuelle ou bien plus,

Après avoir isolé l'abeille de son contexte par ma représentation, je dois à nouveau la réinsérer consciemment dans ce contexte



Photo de M. Weiler

l'unité de la colonie ? L'être semble reposer dans les multiples relations entre les abeilles individuelles. C'est-à-dire que c'est un être invisible, composé de mille parties séparées, un être qui, en hiver, se condense dans la ruche et qui, en été, se répand dans le paysage à des kilomètres autour de la ruche. — c'est un être respirant vastement. Dès le début du 20^{ème} siècle, l'apiculteur Ferdinand Gerstung (1860-1925) souligne que l'être de l'abeille, l'Apis, ne s'exprime pas dans l'abeille individuelle, mais dans toute la colonie d'abeille.

En vérité chaque être est invisible : dans l'Apis cela devient particulièrement évident, étant donné qu'il ne dispose pas d'un corps physique homogène. C'est un défi lancé à notre penser, qui a toujours besoin d'une chose matérielle devant lui, pour pouvoir appréhender un être. Pour s'approcher de l'être, il est nécessaire de penser les relations vivantes, car il n'est pas visible. En même temps l'être de l'Apis nous touche particulièrement : par la multiplicité étonnante de ses performances, qui s'étendent du maintien de l'homéothermie jusqu'aux facultés sociales. On devine la chaleur et l'amour ; l'amour en tant que force élémentaire qui peut nous dépasser. La réalité de cet être acquiert de la substance lorsqu'on commence à éprouver les relations de chaque abeille individuelle à l'Apis et les relations de l'Apis au monde environnant.

Si l'on devient ainsi attentif aux relations, on prendra en compte sa propre relation à l'être et l'on découvrira que chaque relation est aussi une réalité qui peut agir. Dans le travail quotidien, il vaut la peine de considérer de manière rétrospective les relations que l'on a tissées. Ainsi on ne considère plus l'être comme

quelque chose qui est « dehors », en tant que chose représentée; au contraire il s'ouvre en moi un espace intérieur dans lequel je peux recevoir l'être. Ainsi prend naissance une première amorce de certitude intérieure. Je ne décide plus à partir de réflexions extérieures, mais bien au contraire, à partir du lien intérieur, qui renferme un germe de responsabilité. C'est le commencement d'un chemin qui conduit à une compréhension plus profonde, plus intime de l'être.

Découvrir la substance de chaleur

«La philosophie actuelle appelle« Penser de relation », ce penser « conforme à l'être ». Le philosophe Gilbert Simondon (L'individualisation psychique et collective, 1989) écrit : « L'être est relation » et même « toute réalité est relation ». Plus loin, il montre comment la relation ne naît ni avant, ni après l'individuation, mais au contraire simultanément. Cette hypothèse change de nombreuses questions de connaissance. Les abeilles nous aident à apprendre une méthode, pour apprendre à connaître tout être, non seulement comme un individu, mais simultanément au moyen de ses relations multiples, comme le propose Rudolf Steiner, lorsqu'il parle des « relations naturelles d'échanges intimes » (GA 327, 7^{ème} conférence).

Cela signifie que ce n'est pas nous qui sauvons les abeilles, mais à l'inverse, ce sont elles qui peuvent nous enseigner à vivre en relations et à remarquer que les relations forment une substance spirituelle, une substance de chaleur, une substance d'amour, que l'on découvre, quand on se relie au monde en le voulant.

Jean-Michel Florin est co-directeur de la Section d'Agriculture.

PROCESSUS DE VIE DE L'ABEILLE

L'appel de Rudolf Steiner, voici cent ans, à s'engager pour les abeilles, est hautement actuel.

Cet engagement débute par l'étonnement devant ces créatures. Michael Weiler nous y invite.

Dans la première conférence de Rudolf Steiner destinée aux ouvriers du Goetheanum au sujet des abeilles, il y a cette mise en demeure : « Mais à vrai dire tout être humain doit porter le plus vaste intérêt à l'apiculture, car de cet élevage dépendent dans la vie humaine bien plus de choses que nous le pensons. » En tant qu'apiculteur qui travaille depuis plus de trente ans sur ce thème et qui étudie les conférences destinées aux ouvriers du Goetheanum, je peux dire que l'on peut trouver les abeilles dans chaque domaine de la vie, si on les cherche. L'apiculture est culture. La culture, c'est ce qui naît lorsque les êtres humains rencontrent d'autres êtres. Elle est conditionnée par la manière dont ils cultivent et organisent leurs relations. La rencontre s'organise à partir de ce qui amène à se rencontrer ceux qui se rencontrent. Le tableau « L'ami des abeilles » de Hans Thomas exprime l'atmosphère qui est importante dans la rencontre avec les abeilles, car de cette atmosphère, des imaginations prennent naissance. On ne peut pas aller chercher une imagination comme on va chercher un souvenir, à partir de notre corps de forces de vie, car l'imagination est toujours quelque chose de cosmique. Ce que je peux exercer, c'est mettre en place une atmosphère, dans laquelle l'imagination peut venir à la conscience.

Les colonies d'abeilles s'individualisent dans le parfum, l'arôme

Les abeilles créent plus que du miel. L'essentiel de ce que produisent les abeilles dans ce monde c'est qu'elles vivent, enflamment et animent et qu'elles enthousiasment. C'est le plus important, avec tout ce qui nous grève aujourd'hui. On peut beaucoup parler du scénario de catastrophe et oublier au passage ce que sont véritablement les abeilles pour nous. Ce sont des fondatrices de vie, comme elles se consacrent aussi corps et âme à la vie.

Au commencement est l'essaim. Quand on fait l'expérience d'un essaim qui sort de la ruche, on peut acquérir cette image : cet essaim est « exprimé » par la ruche. Avec l'essaim tout recommence de neuf. Une chose qui peut émouvoir c'est que l'Apis se cherche un espace de chaleur en tant qu'espace de vie. Steiner disait : « ... C'est pourquoi l'occultiste caractérise les abeilles comme étant nées de la chaleur ». Ainsi la ruche se procure une sphère de chaleur, dans laquelle elle vit et à partir de laquelle elle produit tout. Lorsque nous mesurons la température d'un essaim avec un thermomètre spécialisé, nous constatons que la

température est d'environ 35°C. Les abeilles qui volent sont des points de chaleur. Le fait que la colonie ne soit pas capable de se donner une enveloppe protectrice m'émeut toujours particulièrement. C'est un être qui est toujours ouvert et qui ne peut pas lui-même s'envelopper. Il a besoin d'une cavité. Mais la cavité ne lui appartient pas. Je pense que le point le plus important de la raison pour laquelle nous pouvons avoir cette relation culturelle aux abeilles, c'est que nous pouvons leur offrir une enveloppe. C'est là que se déclenche la culture, déjà au sens de la rencontre : la cavité, c'est pour les abeilles et la ruche en forme de caisse, c'est pour l'apiculteur. La manière dont nous organisons la rencontre tient à nous : soit nous donnons aux abeilles une caisse quadrangulaire et pratique pour l'apiculteur, afin de parvenir le plus aisément possible au miel, soit nous configurons la cavité en l'adaptant à l'être, comme la corbeille suspendue de Weißenseifen. Lorsque l'essaim est introduit dans la cavité, on peut faire l'expérience que la chaleur acquiert de la « substance », elle atteint 43 à 45°C. Mais ce n'est que la chaleur physique; intérieurement, on reçoit l'impression que l'essaim condense la chaleur. Il la condense si fort qu'elle en devient presque substance. C'est difficilement pensable. Mais si l'on suit ce cheminement, il semble que les abeilles appellent à l'aide quelque chose à partir de l'obscurité de leur ruche, afin que de la chaleur, de la substance puisse advenir. Elles appellent la lumière à l'aide. La lumière c'est ce qui donne toute forme. Elles commencent à suer de la cire et, à partir de cette cire, elles édifient le lieu sur lequel désormais elles vont vivre. Les rayons. Et tout cela pend de haut en bas. On peut étendre cette image à tout ce que l'on éprouve avec les abeilles : les abeilles viennent du Ciel sur la Terre. Toutes les autres formes de vie que nous pouvons étudier sur la Terre, viennent de la Terre et croissent vers le ciel. Ce n'est que dans la cavité que l'essaim devient ruche. La colonie d'abeilles s'individualise dans son odeur. Chaque colonie dispose de sa propre palette de parfums, par lesquelles les abeilles se reconnaissent et se distinguent. Le moment où l'essaim entre dans le panier [à essaim, ndt] est l'un des rares lors desquels l'apiculteur peut percevoir ce parfum.

Sentir le bois et les arômes

Lorsque les abeilles sont dans la ruche, alors on sent tout ce qu'il est possible de sentir : propolis, bois et arômes, mais on ne sent plus le parfum de la colonie. La cire d'abeille et les rayons sont formés d'une chaleur à caractère de lumière rendue sub-

Les rayons
de cire de
la colonie :
un ordre
cosmique
qui devient
réalité
sur terre.
(Photo de
V. Stru-
ve-Hauk)

stantielle. Cela devient évident lorsqu'on a fait des bougies avec de la cire d'abeille et qu'on les allume. Alors la bougie se dissout de nouveau en tout ce dont elle a été faite : en chaleur et lumière et rien d'autre. Le délicat parfum que nous sentons provient des processus de vie des abeilles. Dans la ruche, les abeilles vivent dans une lumière sans ombre. Lorsque l'abeille s'envole dehors, elle arrive dans une lumière avec des ombres.

Une tête ouverte de tous les côtés

La reine est toujours entourée d'une cour dans la ruche. Chez les abeilles, la cour se forme toujours là où apparaît la reine et à partir des abeilles qui se trouvent autour. C'est aussi un exemple que les organes dans la ruche se forment toujours là où ils sont directement utilisés. Si l'on suit les courants de substances qui partent des abeilles vers l'extérieur et sont rapportées à l'intérieur depuis l'extérieur, ceux-ci visent tous directement la reine. Et de même le courant de vie qui sort hors de la ruche, provient aussi de la reine. Elle est un organe central. Sans fonction de direction. Mais elle donne le rythme à toute la vie dans la ruche. Les œufs que pond la reine, entrent dans ces rythmes qui parcourent la colonie. Tout émane de la reine et tout retourne à la reine. Cela fait penser à la parole d'Angelus Silesius qui dit : « La divinité est une source, tout sort d'Elle et tout retourne aussi à Elle. C'est pourquoi elle est aussi une mer. »

Le pollen des fleurs, que les abeilles recueillent, devient leur pain. Dans le métabolisme des ouvrières et du couvain, il devient ensuite la corporéité de la ruche. Par le pollen, les abeilles peuvent construire leur corps. Et le miel leur permet d'être actives, en les conservant en même temps dans le monde physique. Les abeilles font de nombreuses expériences de perception, lorsqu'el-

les recueillent le nectar. Et lorsqu'elles transforment le nectar en miel, elle traversent une expérience intérieure intense à laquelle la totalité de la ruche est partie prenante. Le miel dans les rayons est pour les abeilles comme un souvenir, dont elles se souviennent, lorsqu'elle les consomment. Si nous suivons la manière dont les abeilles se répandent dans le paysage qui entoure la ruche, nous pouvons pressentir comment la ruche s'adonne complètement à la vie.

Dans son cycle de conférences « L'être humain, les animaux et les esprits des éléments », Steiner dit : « La ruche est comme une tête ouverte de tous côtés. » Aujourd'hui, les abeilles sont tombées

dans une situation, qui fait penser qu'elles ont perdu leurs enveloppes ; elles ont perdu la force de se maintenir ensemble. Cette situation a quelque peu à faire avec nous. Ainsi nous sommes appelés à agir pour changer cet état de fait. Plus il y aura d'être humains à s'intéresser avec la chaleur de leur cœur, à ce que sont les abeilles, plus les abeilles seront en bonne santé. Et plus l'abeille se portera bien, mieux nous nous porterons nous aussi.

Michael Weiler est conférencier sur l'apiculture et il s'engage pour le Cahier des charges Demeter pour l'apiculture.

Les colonies d'abeilles s'individualisent par leur odeur. Le moment où l'essaim entre dans la ruche est celui où l'apiculteur peut percevoir ce parfum.

ESQUISSES D'EXPÉRIENCES VÉCUES

Du projet en Ouganda jusqu'au dialogue avec une reine française :
de nombreux chemins mènent aux abeilles

La révolution des abeilles

GÜNTHER HAUKE

En 2006, mon épouse et moi-même avons fondé «The Spikenard Farm [La ferme du nard]», une ferme biodynamique avec des abeilles. Nous cultivons 25 hectares en polyculture dans les Blue Ridge Mountains de Virginie, pour fournir de la nourriture à nos 35 colonies d'abeilles. Nous étudions l'influence des différentes formes de ruches sur la santé des abeilles, ainsi que les méthodes biodynamiques de lutte contre

les nuisibles, comme l'utilisation des cendres de l'acarien varroa. Nous en sommes à la seconde année de ce projet de quatre ans. Des personnes intéressées viennent assister aux ateliers des états voisins, du Tennessee, du Maryland, la Caroline du Nord, beaucoup d'entre eux ont jusqu'à 5 heures de voyage. En 2012, nous avons démarré une formation en deux ans d'approfondissement de l'anthroposophie. Quatre fois par an, se réunissent trente personnes venant de tous les USA, et certaines viennent même de Californie et du Canada. — En 2002, j'ai écrit un ouvrage « Toward Saving the Honeybee — Pour sauvegarder l'abeille ». Ces dix-huit dernières années, j'ai organisé des ateliers sur les principes de l'apiculture biodynamique aux USA et au Canada. À cette époque, il n'y avait pas encore de cris d'alerte sur la souffrance des abeilles dans le grand public. Les colonies s'effondrent désormais sous l'emploi de tant d'insecticides, pesticides et fongicides, sans parler du fait qu'aux USA 99% des reines sont élevées



artificiellement et pondent sur des cadres de cire fréquemment artificiels. En outre, les longs voyages en camion entraînent de lourdes pertes dans les colonies d'abeilles. Tout cela favorise le développement d'un mouvement citoyen pour une apiculture « naturelle », réunissant des idées et propositions très diverses. Ainsi devons-nous expliquer aux participants à nos ateliers pour quelle raison le parfum dans la ruche est important pour la santé des abeilles. Nous voulons ainsi approfondir le travail, pour ne pas transmettre des recettes, mais au contraire, la faculté de découvrir sa propre voie.

L'hexagone de l'abeille

BINITA SHAH

Depuis quelque temps, je bois régulièrement une boisson légèrement sucrée au miel. J'ai remarqué à l'occasion que mes graisses corporelles fondaient. Je me souviens, comment en 2002, alors que je mélangeai du miel dans mon lait, je vis un phénomène étrange : des structures hexagonales se formèrent dans le lait. Lorsque, la même année, à Järna, je lus l'ouvrage de Rudolf Steiner sur les abeilles, l'image de la structure hexagonale resta présente en moi. Je me demandai si le tissu graisseux s'était transformé aussi en structure hexagonale. Il est intéressant de remarquer qu'un sol sec qui se sèche a également tendance à former des craquelures de forme hexagonale.



Dans le cas des abeilles, l'hexagone possède une forme géométrique parfaite. Cela me laisse penser que les abeilles

les sont un reflet des énergies cosmiques. Est-ce aussi perceptible dans le bourdonnement ? Il semble être apparenté au son cosmique, à l'«Anahata Naad». Le son du Anahata Naad peut être ressenti dans le corps par les exercices du Yoga. Anahata représente aussi une fleur de lotus spirituelle avec douze pétales, de nouveau l'hexagone. On trouve l'hexagone des mouvements des planètes jusqu'au microcosme, si l'on pense aux liaisons benzéniques. Ainsi l'abeille est-elle une métaphore des processus de la Terre.

Abeilles en Ouganda

ALBERT MULLER

Je travaille dans une école de filles et de garçons de 12 à 17 ans, qui prépare aux professions de l'agriculture. Voici quelques huit ans, nous avons participé en Ouganda, avec 16 étudiants, à un projet de lutte contre le SIDA : « Danse pour la vie ». Nos élèves ont visité les écoles en Ouganda, pour discuter de ce problème avec des enfants de leur âge. Nous appelons cela en Hollande le peercoaching [le soutien aux pairs]. Au lieu d'une seule visite, nous avons prévu d'étaler les rencontres entre les élèves sur 15 ans. Il existe là-bas des coopératives de plantations de café en agriculture biologique. Irrigation et gestion de l'eau, jardins potagers, élevages de petits animaux et apiculture sont les questions principales.

Pour développer l'apiculture, nous mettons nos élèves de seconde classe en contact théorique et pratique avec les abeilles. Les cours sont donnés par des apiculteurs



Par la prière et la méditation nous pouvons communiquer avec les abeilles et travailler ensemble. Elles nous invitent à développer sagesse et courage et à écouter notre cœur avant d'agir.



Photo de Vivian Struve-Hauk

des associations d'apiculteurs des localités voisines. Cela signifie que cette année, 200 élèves ont regardé dans une ruche. En 3ème classe ils ont pu suivre un cours d'apiculture et y apprendre les termes anglais de l'apiculture. En 4ème classe, je leur donne un cours d'apiculture tropicale, et ensuite ils partent pour trois semaines en Ouganda. L'année dernière, nous y avons commencé le cours d'apiculture. Nous visitâmes plusieurs projets locaux d'apiculture et j'ai cheté sur place 34 colonies. Dans chacune des écoles locales, on a mis en place des « équipes vertes » formées pour les domaines de l'eau, des animaux, des plantes et des abeilles. Cette année, nos étudiants ont suivi le même cours que les élèves en Ouganda. En octobre, ils se rencontrent et parlent d'abeilles. Que veut-on de plus ?



Le langage des abeilles

MICHAEL THIELE

Je visite parfois des abeilles, que je n'ai pas vu depuis longtemps. Je sais bien à l'occasion que nous vivons à une époque où l'on ne peut être totalement certain que cette « amie » vit encore lorsqu'on revient la voir. Et tandis que j'avance et regarde, j'ai une image intérieure d'un monde suspendu à une branche. Quel soulagement de le voir encore en vie ! Peut-être est-ce aussi

une raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Le phénomène « abeille », on peut le rencontrer partout, et aussi dans le langage. C'est beau quand Steiner dit que si l'on voulait étudier les abeilles, on devrait le faire à partir du point de vue de la vie de l'âme. Si nous ne comprenons pas cet être à partir de notre âme, nous ne pourrons pas le comprendre. Un anthropologue se rendit en Éthiopie, pour découvrir une culture indigène locale : « Demen », une tribu qui vivait encore sous une forme très archaïque, formant encore une unité entre animal et humain. Les chercheurs montrèrent un papier avec une antilope dessinée, les indigènes n'ont pas reconnu l'image. Je

peux bien me transposer dans cet état de conscience. Je ne « vois » pas les abeilles, je n'entends pas ce que dit la Lettre de Michael, si je n'étends pas moi-même mon être, et n'ouvre pas ma conscience. Je ne peux pas l'entendre si je ne parle pas le langage des abeilles. Il est difficile de ne pas seulement voir avec nos yeux, et entendre avec nos oreilles, mais aussi de sentir, toucher et entendre avec notre cœur. Je m'interroge, sommes-nous réellement prêts à faire ce saut, dont parle Steiner dans la Lettre de Michael, à l'issue duquel on ne sait pas où l'on va atterrir ? C'est un pas dans l'inconnu, comme l'envol des abeilles

lors de l'essaimage. On peut le décrire ainsi : nous sommes chez nous, entre nos quatre murs habituels, et soudain, il y a cette impulsion de tout laisser derrière nous, tout ce que nous savons, ce que nous possédons, et de s'abandonner à cet inconnu. C'est un saut au-dessus de l'abîme. C'est un puissant « Oui ! », qui s'exprime là par les abeilles en plein courage et en pleine confiance. Cela me conduit à la question de ma contribution, ma promesse aux abeilles. La promesse de l'abeille femelle c'est d'atteindre la félicité, pour elle-même et les autres. Lorsque je deviens conscient de ma propre promesse, voilà la pulsion à sauter dans l'inconnu. Je voudrais vous inviter à fermer les yeux et à ressentir où et qui nous sommes et quel rapport nous avons avec notre entourage, cela nous rend réceptifs au langage maternel des abeilles.



Messagères du divin

THIERRY BORDAGE

J'ai rencontré les abeilles à l'âge de 4 ans. C'était dans une vallée en montagne, je me rappelle la lumière et la chaleur. L'air embaumait les foin. L'espace était rempli du bourdonnement des abeilles. Aujourd'hui elles-font une partie de ma vie. Elles m'enseignent à devenir de plus en plus humain.



Photo de Kerry Jehanne

Elles m'ont domestiqué. Lorsque j'ouvre une ruche, le temps s'arrête pour moi. Je ressens de la joie, de la reconnaissance et un sentiment profond de paix. L'essaimage est une occasion unique dans la vie de la colonie d'abeilles : abandonner l'arbre ou la ruche où elle a vécu pendant deux ou trois ans. Dans ce monde où tout est harmonie, ordre et sagesse, s'installe soudain le chaos, qui mène dans l'inconnu l'ancienne reine et la moitié environ des abeilles de la colonie. Après un moment d'incertitude, l'essaimage atterrit sur une branche, et bientôt il se calme en attendant. Je ressens qu'une porte s'ouvre ou que le voile se déchire, car il est possible d'instaurer un lien avec les colonies d'abeilles. La colonie est un organisme dirigé par une reine. Lors de l'essaimage, l'âme de la ruche se détache de son corps, la ruche, pour un voyage dans les sphères planétaires. Lorsque l'essaimage atterrit sans bruit, presque dormant sur sa branche, nous pouvons ressentir la sagesse qui vit en lui.



Le moment est sacré. Nous devons attendre, jusqu'à ce que cette âme libre, qui visite spirituellement planètes et zodiaque, soit prête à entrer dans un autre « corps ». C'est la reine qui la conduit ; celle-ci m'apparut dans une vision comme un vieux sage. Une fois, je fus appelé par un apiculteur, chez qui les abeilles essaimaient dans une

cheminée, emplacement tout à fait inadapté pour récolter l'essaime. Je proposai à la reine de rassembler ses abeilles et de se diriger vers la ruchette qui les attendait. Le soir même j'appris que les abeilles avaient effectivement choisi de s'y abriter. Du coin de l'œil, j'avais vu lors de cette visite une branche et je pensai : « Si j'étais un essaim, me y rassemblerais ».

Quelque temps plus tard, je fus de nouveau appelé et, de fait, un essaim s'était formé sur la branche en question. Ces expériences ont complètement changé mon rapport aux abeilles. Par la prière et la méditation, nous pouvons communiquer avec les abeilles et travailler ensemble. Elles nous invitent à développer sagesse et courage et à écouter notre cœur, avant d'agir. Alors les dieux seront avec nous.

Démolir le prodige

THOMAS VAN ELSSEN

Dans l'Eifel du Nord voici 25 ans, je faisais des recherches dans le cadre de mon travail de thèse et j'inventoriais les plantes messicoles sur les bords des champs non traités. Ce sont des champs au bord desquels poussent des espèces végétales qui ont jadis émigré avec les céréales, mais sont

actuellement inscrites sur liste rouge des espèces menacées. Une plante messicole sur deux qui est une importante source de nourriture pour les insectes, est menacée par les herbicides et l'exploitation des champs. C'est pourquoi les protecteurs de la nature ont développé des programmes de bordures de champs, dans lesquels le fermier reçoit un dédommagement s'il ne traite pas les endroits où poussent ces plantes messicoles rares.



Je venais juste de cartographier une bordure de champ, où poussaient de nombreuses espèces rares et je comparais le spectre des espèces des bords non traités, avec ce qui pousse à l'intérieur du champ. En bordure, il peut y avoir jusqu'à 40 espèces différentes, alors qu'à l'intérieur à peine une poignée de plantes avaient survécu à l'herbicide. C'est alors que je vis un tracteur s'arrêter. Le fermier en descendit, et inspecta son champ. Je l'abordais soucieux pour les plantes juste répertoriées. « J'ai demandé à mon voisin de traiter pour moi, et je voulais voir si tout est bien détruit. Je me présente à lui et je m'assure que le voisin a bien évité de traiter les bords du champ, ce que le fermier me confirme. Il est intéressé : « Montrez-moi donc un peu ce qui pousse là ! » Je lui montre plein d'enthousiasme différentes véroniques, qui sont justement en pleine florai-



Photo de H. Herrmann.

son, parmi celles-ci la véronique à feuille trilobée avec ses fleurs d'un bleu profond - une espèce de la liste rouge ; les autres, pied d'alouette, adonis et miroir de Vénus, qui fleuriront seulement plus tard sont encore assez peu spectaculaires. Il est visiblement très impressionné mais a rapidement assez de tous ces noms : « Ah ! Vous savez, en vérité chaque plante est une merveille ! », dit-il et il remonte sur son tracteur et s'en va.

Offrir quelque chose aux abeilles

THEA CLOSTERMANN

Notre verger se trouve à la frontière hollandaise. L'agriculture ne comptait plus au moment de la crise économique mondiale. Le grand-père de mon mari qui avait visité des plantations d'arbres fruitiers en Angleterre eut l'idée de planter un verger en rangs dans sa ferme. Nous en avons à présent 20 hectares.

Dans les années 80, nous reprîmes la ferme, mon mari et moi, et nous commençâmes à appliquer l'arboriculture bio-dynamique. Nous n'avions au début



que deux colonies d'abeilles pour 20 hectares ! Nous faisons venir des abeilles pour procéder à la pollinisation, mais nous sentions que cela n'était pas bien. Etant donné que nous avons nous-mêmes beaucoup à faire, nous demandâmes à des apiculteurs s'ils pouvaient nous aider. Nous voulions 40 colonies pour 20 hectares. Cela nous apporta de nouvelles responsabilités pour les abeilles, lorsque la floraison des pommiers et des cerisiers est passée. Ainsi nous plantâmes des rosiers, et semâmes des prairies pour les abeilles sur des surfaces de diversité. Nous remarquâmes que nous devons agir sur le paysage et offrir quelque chose aux abeilles.

Le miel est beau, mais ce qui est encore plus beau c'est de percevoir toute l'année des abeilles sur sa ferme. Le travail avec des enfants soutint le projet. Ainsi une classe nous rendit visite plusieurs fois chaque année dur 8 ans et les parents accompagnaient souvent leurs enfants. Cette classe a pris des parrainages pour

nourrir les abeilles. Un institut de thérapie et ses patients coopèrent aussi avec nous.

L'espace sacré

PETER BROWN

La rencontre avec Heidi Herrmann, voici trois ans, a renforcé mon intérêt pour les abeilles et je voulus en apprendre beaucoup sur l'apiculture bio-dynamique. C'est pourquoi je devins moi-même apiculteur. Au début, je n'avais qu'une seule ruche. Je vis ensuite sur Youtube une vidéo impressionnante de Michael Thiele, avec la belle ruche en paille pour la colonie d'abeilles. Non pas une caisse avec des cadres, comme c'est l'habitude, mais bien au contraire une cloche suspendue à un arbre. Ici c'est la dignité, ici c'est saisir l'unité de la colonie en image. Michael ne portait aucun vêtement protecteur, cela soulignait la relation qu'il entretient avec ses abeilles. Avec Heidi, nous nous sommes rendus à Weißenseifen en Allemagne pour apprendre à connaître ce type de ruche en paille. Et peu de temps plus tard nous propositions déjà des ateliers pour construire ces ruches tant cette habitation organique

Dans les cours les participants découvrent qu'ils peuvent donner tout leur amour à la ruche et celui-ci peut ensuite rayonner dans le jardin de la ruche et plus loin



Photo de Vivian Struve-Hauk

pour les abeilles nous enthousiasmait. On peut facilement suspendre ce panier dans un tout petit jardin.

Il existe des histoires étonnantes de relations entre apiculteur et abeilles. Walter Rudert, fermier à Tablehurst, entendit un jour frapper à sa fenêtre. Les abeilles venaient frapper sans cesse sur la vitre. Lorsqu'il sortit, il vit que la ruche était tombée. Mais les abeilles sont actuellement partout soumises à des menaces beaucoup plus graves. L'hiver dernier un tiers des ruches furent perdues. Il y a de nombreuses causes, le temps et l'emploi des pesticides, l'appauvrissement des paysages. Les colonies ont surtout déperdi à la campagne, moins en ville. C'est à dire que cela dépend de la pratique agricole. Les Britanniques aiment leurs petits jardins, leurs animaux ; c'est pourquoi ils utilisent moins de poisons dans ces espaces. Dans l'agriculture il en va autrement. Le colza ne fleurit que brièvement et lorsqu'il y a du trèfle, le plus souvent il est coupé avant de fleurir. Il existe en Angleterre une association d'apiculture. On y apprend comment on peut faire de l'argent avec du miel et pas comment soigner les abeilles. C'est choquant. Les ailes de la reine sont coupées, afin qu'elle ne s'envole pas lors de l'essaimage. Ce qui est étrange c'est de considérer la relation de l'apiculteur aux abeilles. Il les aime, mais il les manipule comme si elles lui étaient étrangères. C'est une énigme. C'est comparable à l'élevage intensif des poulets. Les éleveurs aiment

leurs bêtes, mais c'est l'économie qui prime. C'est une perception dualiste.

Les abeilles sont l'équivalent du canari que le mineur emportait avec lui au fond de la mine, afin de pouvoir percevoir le danger du grisou, juste avant qu'il ne soit trop tard. Elles montrent combien nous sommes isolés de la nature, de nos contemporains et de nous-mêmes. Nous avons besoin des abeilles, pour nous retrouver et nous rencontrer. Ce qui me plaît dans les cours d'apiculture d'Heidi Herrmann, c'est combien c'est simple et facile de parler de la bio-dynamie et de paysages harmonieux. Que les abeilles aient besoin d'un paysage avec un cœur et une âme est si évident que chacun comprend même s'il est nouveau dans l'anthroposophie.

L'agriculteur sait bien s'il a assez de foin et de paille pour ses vaches, si les cochons passeront bien l'hiver. Mais est-il conscient s'il a assez de nourriture pour les abeilles ? Lorsque je regarde rétrospectivement mes voyages avec les abeilles, que je me souviens des visages des êtres humains assistant aux cours et les histoires qu'ils racontaient, je remarque que les abeilles ont une faculté étonnante. Elles éveillent le respect, l'étonnement et la joie. Elles ne font pas de différence entre paysage cultivé et paysage sauvage. Elles cherchent tout le temps la totalité. Par cette capacité, elles nous montrent quel rôle nous jouons dans la totalité. Être conduits par les abeilles, cela veut dire se laisser aider à construire des relations.

Dans les cours, les participants découvrent qu'ils peuvent donner tout leur amour à la ruche, et celui-ci peut ensuite rayonner dans le jardin de la ruche. Il se forme ainsi un réseau. Cela peut paraître ambitieux, mais si le réseau s'étend, il devient une vision réelle. Une maison sur dix en ville devrait avoir une ruche dans le jardin. Les espaces publics devraient êtreensemencés de plantes mellifères. Ainsi pouvons-nous contribuer activement au changement. Les abeilles répondent lorsqu'on entre en contact avec elles.

Dans la première conférence sur les abeilles, Steiner dit qu'il importe que les êtres humains s'intéressent aux abeilles, car notre vie repose sur elles. Une partie de notre projet est de construire un centre où nous pourrions accueillir des milliers de visiteurs où ils pourraient être touchés par les abeilles. Où l'on voit comment offrir la possibilité aux abeilles de disposer de nourriture durant toute l'année. Pour que des gens puissent voir une agriculture qui travaille avec les abeilles. C'est pourquoi il devrait y avoir de l'apiculture sur chaque ferme bio-dynamique. Avec les abeilles prend naissance un espace sacré.

LABORATOIRE DES ABEILLES

Ce qui s'appelait autrefois groupe de travail, s'appelle à présent « laboratoire ».
Ceci afin que soit souligné le caractère expérimental du groupe.

Villes fleuries et apiculture

BASTIAAN FRICH

En ville, loin des monocultures et de l'emploi à grande échelle des pesticides, les colonies d'abeilles bénéficient de nectar du printemps à l'automne, car la biodiversité est aujourd'hui bien plus élevée et plus riche dans les villes que dans les campagnes exploitées par l'agriculture. « Aujourd'hui les villes sont des îlots de survie pour les plantes, devenant ainsi des îlots de biodiversité. Avec l'urbanisation croissante, il s'est développé entre la mer des bâtiments un microclimat favorable aux végétaux qui aiment la chaleur dans les déserts de béton et d'asphalte » selon Wolf-Dieter Storl dans « Plantes en marche ». Contre l'opinion répandue selon laquelle la diversité d'espèces est supérieure à la campagne, les friches ferroviaires et les espaces verts extensifs tout autour des bâtiments construits, les parcs et les jardins privés renferment une abondance de plus de 80 espèces de plantes sauvages à l'hectare. A l'inverse des bordures de champs tondues jusqu'à la route et traitées aux herbicides, pesticides et fongicides et d'autres zones agricoles intensives, où plantes et animaux sauvages ne trouvent plus de milieu de vie, certains quartiers des villes se révèlent être des îles de survie et des zones de refuge pour la flore et la petite faune. C'est la raison pour laquelle le miel de ville est riche d'une grande diversité de pollen, et cela le rend très estimable. Environ 80% de la population mondiale vit aujourd'hui en ville. Avec sa cloche de vapeur d'eau, ses surfaces d'asphalte sombre stockant la chaleur du soleil, avec de nombreux murs protégeant du vent et chauffant rapidement au soleil dans la journée, l'espace urbain favorise des espèces de plantes qui affectionnent de vivre plus au sud. Au centre de la ville, la température diurne peut être jusqu'à 10°C plus élevée que dans la campagne non bâtie; la température annuelle moyenne peut y être plus élevée de 2°C. — Au printemps 2012, le département de la santé du canton de Bâle-ville a analysé la teneur en métaux lourds d'échantillons de miel prélevés en ville. Il y avait aussi un échantillon de miel provenant de l'Urban Agriculture Netz Bâle



Photo de Vivian Struve-Hauk

(UANB) du Projet miel en ville du quartier de Schützenmatt. Les teneurs en polluants en ville ne sont pas plus élevées qu'à la campagne. L'abeille inspiratrice en ville du déploiement d'une autre culture relationnelle: quitter la concurrence unilatérale pour un « vivre ensemble, main dans la main ».

www.urbanagriculturebasel.ch

Beuys et les abeilles

ANITA MARIA KREISL

Joseph Beuys créa en 1977 la « pompe à miel sur la place du Travail » pour la Documenta 6 à Kassel. L'Apis nous révèle de manière touchante les interactions altruistes existant entre les abeilles. Chaque abeille travaille pour les autres, de manière fraternelle. Cependant chez l'être humain c'est le principe de liberté qui doit régner en lieu et place du contexte naturel. Seul l'individu guidé par son Moi peut agir fraternellement. Joseph Beuys fit couler du miel à travers des tuyaux souples de la pompe à miel. Celui-ci se bloquait parfois et se remettait en mouvement de façon bruyante. Une chose analogue avait lieu dans l'espace relié à la pompe à miel tout à côté, dans le penser. Cent jours durant, on discuta avec les visiteurs de la Documenta et la « Libre université internationale pour la créativité et la recherche interdisciplinaire » devint ainsi réelle. Seule la créativité et la formation de faculté — et donc le miel — peuvent être le capital d'une société. L'argent ne peut et ne doit être qu'un régulateur, il doit devenir une substance coulante comparable à la circulation sanguine, qui sert le corps dans

l'oubli de soi. Beuys commença à toujours plus s'engager politiquement : entre autres, en tant que membre fondateur du parti des « Verts ». Et il répéta inlassablement le fait que l'être humain en tant qu'être créateur, est aussi un être libre. Onze jours avant la mort, Beuys reçut, dans à 65 ans, le prix Wilhelm Lehbruck, qui avait une grande importance pour lui. Des extraits du discours de Beuys, à l'esprit testamentaire, presque prophétique, « protège la flamme », servirent de clôture des échanges.

Le miel spirituel

KARSTEN MASSEI

Une observation la plus exacte possible des faits perceptibles est un moyen, permettant d'observer aussi ce qui s'y exprime spirituellement. Ce faisant, il est indispensable d'être pareillement attentif à la manière dont l'âme répond aux impressions des sens. Car dans la respiration vivante entre la vie des sens et la vie de l'âme naît « l'espace d'écoute attentive » permettant de vivre des expériences essentielles plus profondes. Nous les êtres humains sommes entourés d'une multitude d'êtres dans la nature qui veulent nous enseigner chacun à sa manière. Les plantes et les animaux souhaitent de l'être humain, qu'il les rencontre de sorte qu'il les écoute, et qu'ils puissent s'exprimer dans son âme.

Il existe des « portes » particulièrement adaptées pour appréhender l'essence des abeilles : le miel, les faux-bourçons, le processus d'essaimage et la grappe hivernale. Il ne s'agit pas là seulement de considérer le miel comme une substance physique, mais plus encore aussi de vivre ce qui se trouve « derrière », et ce que l'on peut considérer comme un « miel spirituel ». Ce qui s'exprime par la substance du miel montre les tâches de transformation des abeilles. Les voies vers les abeilles sont larges : une légende tchèque raconte la raison pour laquelle dans cette langue, le front et l'abeille ont la même origine étymologique. La peur devant les abeilles est aussi un point de départ.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS D'AGRICULTURE 2014

C'est la première fois que je participais au congrès annuel d'agriculture au Goetheanum. La section qui organise ce congrès chaque année m'a invité à présenter une « expérience avec les abeilles et à animer un atelier de travail sur le thème « la relation de l'homme et de l'abeille ». J'étais déjà venu en visiteur au Goetheanum en 1991 et avait pu m'imprégner de l'ambiance du lieu, mais cette année je suis resté cinq jours et je souhaite témoigner de cette expérience extraordinaire que de se sentir un citoyen du monde avec la complicité des abeilles.

Je tiens à remercier les organisateurs et animateurs de ce congrès pour sa qualité et l'ambiance chaleureuse qui le portait, malgré les repas du midi où il était difficile de s'entendre tellement le lieu résonnait des échanges passionnés, mais cela nous invitait à être plus attentif à l'autre.

Pour ce congrès étaient réunis les acteurs de la Biodynamie dans le monde, des apiculteurs et des personnes curieuses et passionnées par les abeilles, qui découvraient pour la première fois cette approche originale qu'est la biodynamie et la pensée anthroposophique, visible dans « l'architecture organique » du Goetheanum et par l'ensemble des bâtiments et des maisons répartis sur la colline.

Il m'a fallu un temps d'adaptation à la langue allemande car je ne la pratique pas, mais ensuite c'est une dynamique fraternelle que j'ai ressentie, une joie d'être là sur ces lieux qui portent artistiquement l'empreinte de cette « pensée vivante » en action. Comment alors ne pas être tous les sens en éveil pour accueillir ces différents points de vue, entendre toutes ces langues et s'ouvrir aux rencontres portées par le thème de l'année, « l'abeille créatrice de relations »

Du fait de travaux dans la grande salle du Goetheanum, le congrès se déroulait dans la menuiserie spécialement adaptée pour accueillir plus de 500 personnes. Une ruche solaire en paille et les dessins de R. Steiner sur le thème des abeilles décoraient la salle.

En introduction, Thomas Lüthi, l'un des responsables de la section agricole au Goetheanum, a évoqué la chance que nous avons de nous retrouver dans la salle où R. Steiner avait donné les conférences sur les abeilles aux ouvriers qui reconstruisaient le nouveau Goetheanum en décembre 1923. Nous étions ainsi rassemblés 90 ans après qu'il ait prononcé ces paroles prophétiques en novembre 1923.

« ...certes, les apiculteurs peuvent se réjouir grandement de voir l'essor qu'a pris depuis peu de temps l'élevage des abeilles, mais cette joie ne tiendra pas cent ans. »

L'esprit était donné à cette rencontre, quelles nouvelles impulsions jailliraient de ce congrès pour redonner des Forces de Vie

aux abeilles et de l'espoir à ceux qui s'en occupent?

Ueli Hurter et Jean-Michel Florin, tous deux co-responsables de la section, introduisirent les présentations d'expériences. L'abeille étant toujours le fil conducteur des apports.

Ueli évoqua le lien entre les conférences de R. Steiner sur les abeilles de novembre 1923 et le Cours aux agriculteurs de juin 1924, avec au centre le congrès de Noël 1923 qui refondait la société anthroposophique puisqu'il en assumait désormais la responsabilité.

Thomas Radetzki évoqua la nature et l'expression de la colonie d'abeilles, en présentant l'organisme ruche comme un Être spirituel qui se cachait derrière l'apparence de la colonie que nous voyons. Se pose alors la question « qui es-tu ? »

La ruche qui n'a pas d'organe central de conscience mais a, par ses perceptions, la conscience de son environnement. Une colonie en butinant visite un espace (3km de rayon au maximum) qui représente ainsi la conscience qu'elle a d'elle-même. La ruche est donc un être qui se ressent en lien avec son environnement, la qualité de ce dernier sera déterminant pour la vitalité des colonies.

Le soir, Marco Bindelli nous a invité à lire dans le livre de la nature en parlant du rôle des abeilles dans nos sociétés, des Mystères d'Éphèse à nos jours.

Les témoignages, conférences et ateliers présentés et animés par de nombreuses personnes du monde entier, nous ont permis de voyager de l'Amérique du Sud jusqu'en Europe de l'Est, d'entendre des témoignages d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Hollande et d'Italie, présentant l'implication d'agriculteurs et de personnes passionnées par les abeilles, avec l'enthousiasme qu'elles savent nous communiquer. La réalité catastrophique de l'environnement néfaste aux abeilles était présente par l'évocation des mortalités importantes et de leur disparition dans certaines contrées, mais chaque témoignage parlait de projets pour et avec les abeilles ; de rencontres humaines et d'actions pleines de chaleur et d'enthousiasme.

Chaque journée débutait par la lecture de « la lettre de Michaël », sur « la liberté de l'Homme à l'ère de Michaël », commentée par Jean-Michel Florin.

Ensuite une conférence introduisait le thème de la journée.

La nature de l'abeille

Michaël Weiler a évoqué « l'être de l'abeille qui s'offre à la vie partout où elle est présente » qu'il est Un et le Tout et qu'un essaim qui sort de la ruche est comme la parole qui se déverse dans le monde.

Les abeilles en relation

Peter Brown de l'association Biodynamique Anglaise nous a présenté la démarche engagée auprès des collectivités pour semer des parcelles mellifères dans les espaces urbains et l'intérêt

qu'elles ont suscité auprès des habitants.

Ces présentations accompagnées de photos nous ont montré que la survie des abeilles est une préoccupation majeure dans le cœur des hommes et des femmes qui s'engagent alors à créer des espaces pour elles. Bien sûr l'abeille peut vivre seule dans la nature mais nous ne pouvons pas vivre sans sa présence. Ce sont des oasis qui fleurissent ainsi à travers le monde.

Vivre avec les abeilles

L'expérience d'un lieu consacré aux abeilles en Californie présentée par Michael Thiele.

Parmi les ateliers proposés, la ruche solaire construite par Guenther Mancke dont un modèle était suspendu dans la menuiserie a fortement intéressé les participants. Cette ruche en paille, en forme d'œuf, conçue il y a plus de vingtans et respectant la forme de la grappe d'essaim suspendu a séduit par son esthétique.

La ruche de l'association Mellifera de Fischermühle était aussi présente. Cette ruche a la particularité d'être construite sur le principe de la ruche Kényane, c'est à dire que la colonie se développe en longueur à partir de cadres plus grands en hauteur que les ruches standard et peut ainsi se réguler avec une partition en suivant l'évolution de l'essaim.

Des ateliers artistiques ponctuaient les journées ainsi que des visites de l'espace aménagé autour du Goetheanum. Le soir deux concerts de musique de grande qualité ont emporté un vif succès avec un bal de musiques traditionnelles tziganes le dernier soir qui nous a emporté sur les routes d'Europe de l'Est. Chaque jour, douze laboratoires thématiques nous réunissaient sur le mode des « World café », pendant presque deux heures. Le principe étant d'échanger en petit groupe autour d'une table de quatre personnes, ce qui facilite l'expression de chacun, en répondant à une question. Ce qui est exprimé ensuite en plénum et noté au tableau, pose le thème du lendemain. Cette dynamique permet aux participants d'apporter les réponses aux questions ; les animateurs ne faisant que faciliter la démarche.

A chaque fois des idées nouvelles, présentes en chaque personne du groupe, émergent, sont exprimées et ensuite partagées collectivement.

L'expérience du laboratoire que j'animais était sur le thème « la relation de l'homme avec l'abeille ». Elisabeth Van Way de l'association Suisse Romande de Biodynamie était la traductrice et Étienne Fernex agriculteur, le coordinateur. Quarante personnes de différents pays et de tous âges, dont certaines parlant plusieurs langues se rencontraient pour la première fois.

Cet atelier m'a offert de beaux moments de rencontres, portés par les Abeilles. Je sentais la salle vibrer du son des voix passionnées, comme le bourdonnement d'une ruche que j'aurais ouverte. Autour des tables chacun étant attentif à l'autre, observait, écoutait, dessinait; je pouvais percevoir que quelque chose se créait devant moi.

La dynamique de ces atelier favorise l'authenticité des échanges autour des questions posées. L'émergence de nouveaux points de vue, et les témoignages d'expériences permirent de prendre conscience que chacun pouvait s'impliquer « pour et avec les Abeilles ».

Une personne témoigna qu'elle ne passerait plus aussi rapi-



Photo de T.

dement auprès des ruches mais resterait un moment avec les abeilles présentes sur sa ferme, d'autres chercheraient un apiculteur pour que les abeilles soient proches de leur habitation. Les projet et attentes pouvaient être répartis en trois sujets.

Comment rencontrer l'Être Spirituel de l'Abeille par la méditation ?

Comment offrir aux abeilles un habitat qui leur convienne avec quel modèle de ruche, comment construire une ruche solaire en paille ? Quelles cultures mellifères semer dans son environnement ?

La majeure partie du bilan des échanges posait le questionnement de comment se relier aux abeilles. Comment créer des associations ou un réseau solidaire ? Comment impulser des actions auprès des collectivités en parlant des abeilles comme source de vitalité et de l'importance de leur présence autour des villages et des villes. Une question plus sensible évoquait le souhait de comment rencontrer les agriculteurs pour agir ensemble.

Chacun est ainsi reparti avec un projet et de nouvelles relations pour prolonger ces échanges.

Une attente forte a été formulée par l'ensemble des personnes de l'atelier mais aussi d'autres groupes. C'est le désir de se retrouver dans deux ou trois ans pour une rencontre internationale pour et avec les abeilles, mais cette fois aux beaux jours pour visiter des ruches car même si nous sentions la présence des abeilles dans la menuiserie pendant les conférences et dans les échanges, il nous manquait le contact, l'odeur, les vibrations et la sensation particulière de la chaleur et de la lumière que nous offre les abeilles.

Je reviens de ce congrès avec une attente que j'aimerais partager avec les lecteurs de cet article.

« J'ai fais un rêve », I have a dream !, celui de voir une ferme en biodynamie accueillir un rucher école, pédagogique pour que chaque personne de passage puisse ressentir « l'Être de l'abeille », et repartir confiante en l'Avenir.

« Quand une graine rencontre une terre fertile
La vie peut ainsi s'épanouir,
Comme les idées en germe
Portées par l'Amour des Hommes
Et leur foi en l'Avenir. »

THÈME DE L'ANNÉE 2014-15

Comment accompagner dignement nos animaux vers l'avenir ?

L'élevage occupe sous différents points de vue une place unique dans l'agriculture. Il se trouve aujourd'hui confronté à de grands défis. Tout d'abord, il s'agit de connaître l'animal et son rôle, ensuite de développer une relation éthique aux animaux et finalement de vivre au quotidien sur les fermes d'élevage. Le modèle biodynamique d'intégration d'un élevage lié au sol est soumis à l'épreuve. Le thème de travail qui débouchera sur le congrès agricole de 2015 vise à nous aider à approfondir ces connaissances, à trouver une orientation dans les questions éthiques et à développer la pratique de l'élevage de manière créative.

1. Connaissance de la nature de l'animal et de son rôle

La connaissance de l'animal demande que l'on passe de la connaissance de domaine de la vie à la connaissance du domaine de l'âme (psychisme) qui s'exprime de manière différenciée dans la morphologie animale, la physiologie et le comportement des différentes espèces animales. Chaque espèce animale est hautement spécialisée dans la mesure où ses forces formatrices psychiques se déploient dans un organe ou un système organique particulier. Chaque espèce animale est géniale : elle parvient à atteindre un apogée dans son expression et sa production dans un domaine précis. En contrepartie, elle est pour ainsi dire enfermée et limitée par cette spécialisation. Comparé à l'animal, l'être humain est un être universel. Le fondement de l'humain se trouve dans sa constitution universelle – la marche debout avec les mains libres, la capacité de parler et d'entrer en relation consciente avec le monde par la pensée. Le psychisme et son expression par le corps sont au service d'un esprit individuel présent, le Moi. Autrement dit, l'être humain n'est pas humain mais devient humain, au cours de sa biographie, au fil de l'histoire et de l'évolution. Les animaux n'ont pas cette possibilité. Mais l'être humain et les animaux sont liés. Cette spécialisation est un renoncement des animaux permettant à l'être humain de rester un être en devenir. Comment vivre cette relation ? Comment comprendre la domestication de ce point de vue ? Et que cela signifie-t-il pour les animaux et la relation entre animal et être humain quand nous prélevons les organes animaux pour en faire des enveloppes pour les préparations ?

2. Orientation éthique

D'année en année, la société a de plus en plus de difficultés à accepter la pratique de l'élevage. Le nombre de personnes qui considèrent



toute utilisation des animaux comme une exploitation va croissant : et ces personnes se donnent pour tâche d'être les gardiennes du bien-être animal. La relation à la mort de l'animal est un point particulièrement sensible. La société moderne se nourrit toujours plus de produits issus de l'élevage industriel favorisé par la baisse des prix. Et il semble que la mauvaise conscience inconsciente soit compensée par une relation sentimentale excessive envers les animaux de compagnie que sont chiens et chats.

Nous trouvons-nous devant une inversion totale de l'image éthique du « frère animal » présente dans toutes les cultures traditionnelles ? Notre relation à l'animal semble la pierre d'achoppement de notre propre dignité humaine. Comment trouver une orientation dans ce contexte ? N'avons-nous pas justement dans notre approche biodynamique, par laquelle nous considérons les animaux comme des organes du grand ensemble de l'organisme agricole, une approche éthique pratique capable de nous donner une orientation ? N'y-a-t-il pas là un fondement à redécouvrir pour, à partir de notre souveraineté individuelle en tant qu'éleveur, créer une nouvelle relation agri-culturelle ? Comment vivre cette relation de manière authentique ? Quelle contribution pouvons-nous apporter aux débats actuels dans la société ?

3. La pratique de l'élevage

Une étude récente du Forschungsring (en allemand) montre que l'élevage est indispensable pour accroître la fertilité du sol à long terme. Il n'existe pas de raison technique objective pour abandonner cette image de l'intégration de l'élevage dans l'agriculture.

Par contre, il se pose aujourd'hui, pour chaque espèce animale domestique, de nombreuses questions, que ce soit concernant la sélection, l'alimentation ou le mode d'élevage. Quelques exemples. Les poules. Le poulailler mobile a apporté des améliorations décisives. Mais qu'en est-il de l'achat d'aliment à l'extérieur, en particulier du soja non-européen ? Où en

sommes-nous de l'avancement de la sélection pour éviter de broyer les poussins d'un jour d'un sexe ou l'autre, selon la race ? Les porcs : actuellement on parle surtout de l'engraissement des verrats. Les petits ruminants : le lait des chèvres et moutons est très recherché : l'élevage de ces animaux va augmenter. Un problème est la lutte contre les parasites. Les bovins : dans tous les domaines, il y a des recherches et des évolutions en cours. Les stabulations libres on maintenant été construites sur presque toutes les fermes. On peut toujours mieux respecter les cornes. L'élevage des veaux près de la mère se développe à large échelle. Le système fourrager basé sur la prairie prend un nouvel essor. Il y a encore beaucoup à faire pour améliorer les remèdes, en particulier pour tarir les vaches sans antibiotiques.

Les fonctions des animaux dans la société prennent une place de plus en plus importante : dans la pédagogie, la sociothérapie, la thérapie et les loisirs. Comment est vécue cette relation entre l'être humain et l'animal ?

Jadis, l'organisme social élargi de la ferme familiale était le fondement de l'élevage. Ceci ne fonctionne plus dans de nombreux lieux. Il faut trouver de nouvelles solutions. Comment créer de nouveaux réseaux avec d'autres domaines et des alliances avec les acteurs de la région ? Les viticulteurs sans animaux ont fait preuve de beaucoup d'imagination pour amener des « vaches dans les vignes ». Pour les domaines d'élevage, l'ouverture est beaucoup moins avancée. A l'avenir, l'intégration sensée de l'élevage dans l'organisme agricole peut-elle rester du seul ressort des personnes travaillant sur la ferme ? Ne faut-il pas créer un cercle de personnes portant chaque troupeau, des personnes qui veulent les animaux et aident à les garder ?

Nous proposons d'étudier la lettre de Michael : L'être humain dans son entité macrocosmique.

Nous voulons essayer de mieux saisir et accompagner le processus de travail global allant de l'étude du thème de l'année jusqu'au congrès et ses suites pour développer un processus de connaissance participatif pour l'agriculture biodynamique de l'avenir.

Bibliographie : König Karl, Frère animal. Ed. Triades épuisé. Steiner Rudolf, Cours aux agriculteurs. Ed. Novalis. En particulier les conférences 2, 4 et 8. Steiner Rudolf, Ecologie spirituelle. Ed. Triades. 2011. Steiner Rudolf, L'homme, les animaux et les êtres élémentaires, en particulier les 3 premières conférences (GA 230). Steiner Rudolf, L'âme animale, Triades Poche 2000. Werr Joseph Élevage et médecine vétérinaire bio-dynamiques, Ed. MABD.



Photo de couverture par Vivian Struve-Hauk de Spikenard farm.

Wolfgang Held

Cinq méditations sur les abeilles

Le congrès annuel agricole a présenté vingt conférences, exposés et esquisses sur les abeilles. Certains éléments se sont nécessairement répétés. Que pouvait encore dire Johannes Wirz dans sa conférence de clôture ? Il condensa les motifs sous forme de cinq méditations auxquelles les abeilles nous invitent. Cohérence et relation – le bourdonnement illustre ces qualités. Les grandes colonies d'abeilles ont un bourdonnement homogène et doux alors que les petites sont souvent plus bruyantes avec des sons particuliers qui émergent de l'ensemble. La cohérence est l'accord entre tous. Il semble que chez les grandes colonies une partie de la puissance sonore passe dans le lien entre les insectes. Les processus dynamiques sont réciproques. – la plante offre à l'abeille le nectar pour le miel et le pollen, l'abeille pollinise la plante. Abondance des deux côtés. La „valeur ajoutée“ émerge du processus réciproque. Les abeilles et les plantes savent ce dont elles ont besoin et ce qu'elles peuvent offrir. C'est selon Wirz un état d' « incertitude souveraine ».

Changement de perspective – 160 000 espèces végétales sont pollinisées par seulement neuf espèces d'abeilles. Et pourtant la question n'est pas cet aspect utilitaire mais la survie de l'abeille elle-même. Rudolf Steiner affirme : l'aperception de l'idée dans la réalité est la véritable communion de l'être humain. » Que cela signifie-t-il ? Intérioriser le monde pour que l'invisible qui ne se révèle que par des actions devienne visible et que nous puissions reconnaître à quel point le contact de l'abeille avec la plante est non-violent et comment, sans les abeilles, non seulement le monde s'appauvrit mais surtout qu'il perd la possibilité de s'achever. Wirz connaît le fardeau qui nous pèse : « nous devons aider les abeilles ! » Alors dans ce cas il va visiter ses colonies, essaie de s'arrêter intérieurement et de sentir les abeilles. Il leur demande : « qu'allez-vous devenir ? » « Tu n'as pas à te faire de souci pour nous, nous nous en sortirons sans l'être humain. Par contre, nous ne sommes pas sûres que vous, les humains, vous vous en sortiez sans nous. » Comme dans une relation amoureuse, il faut inverser les choses. On aime parce que l'être aimé possède quelque chose que nous n'avons pas et dont on a besoin. Ceci allège notre fardeau. Et voici une proposition de devoir à faire en rentrant chez soi du congrès: essayer de se remémorer où on était durant les trois derniers jours. Ceci permet de former un rayon de vol spirituel.

DAS GOETHEANUM

Nr. 15-16 · 11. Avril 2014

€ 3.50 · CHF 4.50

www.dasgoetheanum.ch

COMMENT RUDOLF STEINER A-T-IL TRAVAILLÉ Page 3

L'être humain comme fondement, le vol dans le soleil et la fraternité sont trois concepts de Rudolf Steiner qui donnent des perspectives de travail.

Ueli Hurter

VIVE L'ABEILLE! Page 5

L'abeille est fortement menacée et nous pose à cette occasion trois questions-clé de l'écologie.

Thomas Radetzki

APPRENDRE À PENSER EN RELATIONS Page 7

Apprendre à comprendre les abeilles signifie entrer dans une sphère de relations et s'éveiller

Jean-Michel Florin

Un solide pavé	Wolfgang Held	2
Comment Rudolf Steiner a-t-il travaillé?	Ueli Hurter	3
Vive L'Abeille!	Thomas Radetzki	5
Apprendre à penser en relations	Jean-Michel Florin	7
Processus de vie de l'abeille	Michael Weiler	9
Esquisses d'expériences vécues		11
Laboratoire des Abeilles		16
Compte rendu du Congrès d'Agriculture 2014	Thierry Bordage	17
Thème de l'année 2014-15		19
Cinq méditations sur les abeilles	Wolfgang Held	20